

77

15/



Considérations sur les Hémorhoides

Par.

M^r. Constantin Pancho.

Le mot hémorhoïde, venant du grec, aima, sang, et de rhoe, je coule, n'a pas toujours eu une signification constante parmi les Médecins. Nous ne prétendons pas discuter ici la valeur des diverses opinions qui ont été données jusqu'à présent sur cette maladie, mais exposons celle qui nous paraît la plus conforme à la véritable idée qu'on doit s'en former. Ainsi, nous appellerons hémorhoïdes, cette affection qui consiste en des petites tumeurs qui se manifestent à la circumference de l'anus, presque toujours accompagnées ou suivies d'un flux de sang, fourni par les vaisseaux qui se distribuent à l'intestin rectum. Quoique d'après notre définition le flux hémorhoïdal et les tumeurs du même nom existent presque toujours ensemble

074
nous considérons bien souvent séparément,
ces deux parties de la même affection, à l'exem-
ple d'Hoffman et de presque tous les prati-
ciens venus après lui.

Les tumeurs hémorroïdales ont le plus ordi-
nairement leur siège dans le rectum, au-des-
sus de l'Sphincter de l'anus, au-dessous ou
bien autour de lui, tandis que les flux ont
leur issue ordinaire par l'anus. Nous avons
vu des cas où le flux hémorroïdal au-
tuit d'avoir son issue par l'anus, se fait
par des soies plus ou moins éloignées; per-
mi nombre d'exemples, qu'on a de la pos-
sibilité de ce que j'avance, on peut consul-
ter les deux observations consignées dans les
Ouvrages posthumes de J. d. Petit.

Division des hémorroïdes

On a divisé les hémorroïdes en fluentes
et en non fluentes. On les a subdivisées encore
les unes et les autres en externes et en inter-
nes. En simples ou compliquées d'ulcère,
de squame, de fistule &c. On leur a donné
aussi le nom d'indolentes ou sténies, les
douloureuses ou inflammées.

La division des hémorroïdes en trypathé-
tiques, symptomatiques et critiques, les

utile pour la Pratique, et malheureuse-
ment une distinction trop difficile à faire.
Nous proposons en conséquence d'adopter
de préférence la division des hémorrhoides
en locales et en Constitutionnelles nous paraissant
tant être celle qui peut nous présenter
quelque avantage pour le traitement, non
que nous soyons prétendre pour laquelle
soit d'une exactitude aussi rigoureuse qu'on
pourrait se l'imaginer d'abord; car bien
qu'il existe assurément des hémorrhoides
purement locales, résultant d'une altération
du rectum, je suis néanmoins très porté
à croire qu'elles ne sont pas aussi fré-
quentes qu'on le pense, et que, lorsqu'elles
sont idiopathiques dans le principe de
leur formation elles ne tardent pas à
faire participer à leur mode d'action
les autres systèmes d'organes et à faire
ressentir leurs effets dans divers points
de l'économie animale, suivant que leur
retour est plus ou moins fréquent, que
la réaction de l'organe affecté est plus ou
moins vive, et selon la sensibilité de chaque
la manière de vivre.

Le flux hémorrhoidal peut exister, très
rarement à la suite, sans nulle présence

des tumeurs.

Quoique ces fluxs soient le plus ordinairement Sanguins; nous avons vu dans plusieurs Circonstances se faire par l'anus un écoulement d'une matière muqueuse et filante que l'on pourrait comparer à une dissolution de gomme Aragant; ce qui s'accordeait très bien avec la distinction admise sous le nom d'hémorrhagies blanches.

Le flux hémorrhoidal a été considéré comme nous l'avant été actif ou passif; l'exaltation des propriétés vitales caractérisant le premier, tandis que le faible et l'atonie caractérisent le second; le premier, fait éprouver ordinairement du soulagement aux malades, s'il n'est pas trop considérable, et devenu habituel, il ne peut pas être guéri sans inconvénient; le second devient dangereux en augmentant la faiblesse chez les personnes déjà faibles et cachectiques et peut être arrêté sans danger.

Le flux peut être périodique et se comporter de la même manière que les menstrues chez les femmes comme Amatus Lusitanus et Simonet en citent des exemples réguliers ou irréguliers, modérés ou immodérés. Il peut être enfin Symptomatique ou critique. Dans le premier cas, les hémor-

choies aggravent dont elles dépendent, dans le second au contraire elles peuvent mettre fin à certaines maladies. On se convaincra facilement de cette vérité en lisant les ouvrages d'Hippocrate, de Stahl, d'Alberti, d'Hofmann et d'Ordan, et en général de presque tous les auteurs qui ont parlé de cette affection.

Causes.

Nous diviserons les causes en prédisposantes et en occasionnelles. Dans la première division nous placerons l'âge, le sexe, le tempérament, la manière de vivre, le climat, la suppression de quelque hémorrhagie habituelle, les passions d'âme et de disposition héréditaire. Dans la seconde seront placées toutes les causes qui peuvent produire leurs effets d'une manière plus ou moins directe sur l'intestin rectum ou sur ses parties voisines, et qui produisent plus immédiatement les hémorrhoides.

Hippocrate avait observé que cette maladie n'attaquait pas avant l'âge de la puberté. Ce qu'il y a de vrai sur, c'est que de tous les âges de la vie, l'âge viril est celui où l'on en est le plus souvent atteint. Nous ne craignons, cependant pas

de dire que cette sentence de Fie de la
médecine est d'un peu trop générale, d'au-
tant plus que les observations de Frank, de
Bordeu, d'Alberti, d'Hildebrandt et de laurique
nous prouvent que les enfans y sont sujets,
quoique plus rarement, à la suite, que les
adultes, ce qui suivant Stahl, tiendrait à ce
que les forces vitales sont chez eux plutôt
dirigées vers la tête que vers l'abdomen,
tandis que chez les adultes les forces se
dirigent particulièrement sur le système
abdominal.

Quelques auteurs, parmi lesquels doivent être
placés les Stahliens, les uns pensent que les
hémorrhoides sont plus fréquentes aux hommes
qu'aux femmes. Parmi les autres au nombre
desquels doivent être placés Cullen, Boerhaave
Loudat (1) pensent que les femmes en sont
plus fréquemment affectées. En quant à nous,
nous partageons complètement l'opinion
des premiers puisque l'expérience nous a
prouvé que les hommes y sont plus sus-
jets que les femmes.

Le tempérament mélancolique est sans contredit
celui qui prédispose le plus à cette
maladie. Et les praticiens un peu exercés
ne manquent pas de distinguer à la figure

(1) Traité des hémorrhoides - p. 200.

des personnes qui y sont sujets, un caractère particulier qui lui fera prédire, d'avance, l'existence de cette affection.

Quant au climat, nous ne pouvons prédire que les habitants du Nord y soient plus exposés que ceux du Sud; et si les Vénitiens et les Hambourgeois y sont plus sujets que les autres, cela dépend plutôt, selon l'observation de Fink, de l'abus qu'ils font des alcooliques que du pays lui-même, ainsi que de la manière de vivre des individus.

On peut classer au nombre des causes prédisposantes à l'affection dont nous parlons, l'usage trop répété de substances aromatiques et échauffantes; l'abus des liqueurs fermentées et alcooliques, des boissons et des aliments trop chauds; une trop forte application de l'esprit, et surtout dans la position assise. La suppression de quelques hémorrhagies habituelles, et j'ai été à même d'observer que les personnes qui dans leur jeunesse ont été sujettes aux hémorrhagies nasales, ont été dans un âge avancé, plus particulièrement affectées d'hémorrhoides. Les passions d'âme, comme la crainte prolongée et une tristesse profonde et habituelle; des accès de colique souvent répétés. L'hémiparésie est regardée comme une cause prédisposante aux hémorrhoides.

On doit comprendre parmi les causes occasionnelles des hémorrhoides, les voyages dans des voitures mal suspendues ou le cahotage est très considérable; l'équitation trop longtemps prolongée qui cause une très grande irritation aux environs de l'anus; un trop grand exercice à pied sur un terrain inégal; un coït trop fréquent et violent avec trop d'ardeur; les lavements trop chauds et irritants; les purgatifs drastiques et particulièrement les aloétiques; l'irritation occasionnée par l'application répétée du sangsue à l'anus, irritation qui est quelquefois suivie de l'engorgement et de l'inflammation de la partie; le repos trop prolongé particulièrement lorsqu'on est assis soit sur des sièges mollets, soit sur des sièges très durs, dans le premier cas ils forment la chute de l'extrémité inférieure du rectum tandis que dans le second déterminent une certaine irritation sur la même partie; l'introduction de corps étrangers dans le rectum; les compressions qu'exerce la matrice sur et irritent dans le dernier temps de la gestation; et enfin les inflammations de la matrice, du vagin, de la vessie &c.

Symptômes.

Les Symptômes, que nous distinguerons en locaux et en généraux, ont des caractères qui leur sont propres dans leurs apparitions. Parmi les Symptômes locaux les malades éprouvent un chatouillement incommode à l'entrée du rectum ou dans son intérieur, qui se change bientôt en une douleur devenue quelque fois insupportable; les Symptômes sont suivis de l'inflammation des bords de l'anus, accompagnée de chaleur, de rougeur, de tension de la peau, d'un sentiment de pesanteur qui s'étend du rectum jusqu'à la perinée, et quelque fois la contraction spasmodique du sphincter est si forte, qu'on peine la canule d'une Seringue peut être introduite dans l'anus.

Parmi les Symptômes généraux, qui se manifestent les premiers, lorsque les hémorrhoides sont dues à un état général de la Constitution, le malade éprouve des légères horripilations, des maux et des pesanteurs de tête, suivis de chaleur et de frisson; un malaise général, des flatulences, des constipations, un tenesme très incommode, des envies fréquentes d'aller à

celle des douleurs graves et tendant
ment de pression au dos, aux lombes et
parfois dans le trajet de toute la colonne
vertébrale. Stoll et Albutt ont observé quel-
quefois des étiques plus ou moins fortes
avec tension des hypochondres qu'ils nomment
hémorrhoidales. Le malade est triste et res-
sent un fluxus génital accompagné d'un
poids dans l'urètre et inégal.

Il n'est pas rare de voir l'irritation
des hémorrhoides se propager jusqu'à la
vessie et au canal de l'urètre, ce que l'on
connaît aux douleurs que les malades éprou-
vent à la région hypogastrique, aux urines
fréquentes d'urines accompagnées des dimen-
sions du gland, des cuissons très vives
en rendant les urines, la strangurie etc.
Il n'est pas inutile d'observer que les
symptômes ne se montrent pas toujours
avec la même constance et régularité
que nous venons de le dire; il arrive
très souvent qu'ils se prononcent avec
plus ou moins d'énergie, suivant l'in-
tensité de la maladie, et suivant une
série de circonstances dépendantes de
l'âge, du tempérament, de la constitu-
tion etc.

Anatomie Pathologique

Pendant long temps on a pensé, et même à présent quelques Médecins pensent encore, que les tumeurs hémorroidales ne sont formées que par la dilatation variqueuse des veines du rectum, et que le flux hémorroidal n'est dû qu'à la rupture de ces mêmes veines.

Nous n'entreprendrons pas ici d'exposer ni même encore de combattre les hypothèses plus ou moins ingénieuses qu'on s'est imaginées sur la nature des tumeurs hémorroidales, et celles dont on se sert le plus ordinairement pour prouver le mécanisme de leur formation. Nous nous contenterons d'exposer quelques recherches pathologiques dues particulièrement aux travaux de Ledran, Duncan, Cullen, Mecklin et de De Laëroque, nous ont appris sur la nature des tumeurs hémorroidales et du flux hémorroidal.

Ledran a dit, un des premiers, que les tumeurs hémorroidales n'étaient autre chose que des excroissances celluluses ou spongieuses, et que dans leur extirpation

[1] Cullen, Méd. prat. tom. 2 p. 102.

[2] Nosogra. Chirurg. tom. 1. p. CX.

[3] Précis élém. des mal. réput. chir. t. 3 p.
262 et 280.

on n'avait pas à craindre l'hémorragie
des veines mais plutôt celles des petites ar-
tères qui ont acquis un grand développement.
Cullen nous dit aussi (1) que les varices
n'ont rien de commun avec les tumeurs héma-
rthoidales, et que celles-ci sont, au contraire,
formées par un épanchement de sang
dans le tissu cellulaire.

Ces tumeurs ne sont formées, d'après
M^r. Richardson (2) que par le simple déve-
loppement du tissu cellulaire des environs
de l'anus, qui, conjointement avec les vais-
seaux capillaires dilatés, composent un épa-
nchement spongieux plus ou moins gon-
gé de sang.

Les tumeurs hémorhoidales ne seraient
que de deux espèces suivant Meckel
et de de Larroque, tantôt seulement
celluleuses ou spongieuses, d'après Lédan,
et tantôt enkistées, suivant l'opinion de
Duncan.

Suivant M^r. Delpech (3) ces tumeurs
consistent le plus souvent dans une alté-
ration analogue à celles du fungus
hemorrhoidis, dans lequel on trouve, avec un
tissu spongieux, des vaisseaux sanguins

artériels développés, et dont la structure
ressemble à celle du Corps Cavernux de la
Lèvre et du mamelon. Nous avons eu aussi
l'occasion de disséquer quelques tumeurs hémor-
rhoïdales, et nous nous sommes convaincus
que ces tumeurs étaient formées vraiment
d'un tissu d'une nature particulière, qui
avait quelque analogie avec le fungus
hemorrhoidalis, forme comme nous venons
de le dire.

Il faut donc convenir, d'après l'opinion des
savants praticiens que je viens d'exposer
que ces tumeurs sont d'une nature spon-
gieuse produits par le renflement du
tissu cellulaire des environs de l'anus, et
le développement des petites artérioles qui
s'y rencontrent; que lors de l'effort hémor-
rhoïdal, ces tumeurs s'injectent de sang ou
de sérosité, et sont susceptibles de dégéné-
rescences plus ou moins fâcheuses.

Cependant, ce serait vouloir aller contre
les faits de pratique, que de nous cont-
à fait l'existence de veines variqueuses
dans quelques tumeurs hémorrhoidales. Nous
remarquons que ces veines doivent être
considérées plutôt comme une complication

que comme constituant le tissu des tumeurs
hémorroïdales, car alors même qu'elles s'éle-
vent sur les tumeurs très anciennes, elles ne
communiquent presque jamais dans l'inté-
rieur.

Il était certes très naturel que les auteurs
qui attribuaient la formation des tumeurs
hémorroïdales à la dilatation variqueuse
des veines du rectum, regardassent aussi ce
flux comme prenant sa source dans
ces mêmes veines, et le crussent par con-
séquent de nature veineuse. Mais l'Ana-
tomie Pathologique a aujourd'hui bien
proposé à presque tous les praticiens,
que le flux hémorroïdal vient de dehors
et non pas des veines; car, n'a-t-on pas
observé que le sang qui sort des tumeurs
externes est toujours rutilant et vermeil,
surtout lorsqu'il coule d'une manière
prompte et rapide? Et si celui qui
vient des tumeurs internes est noir, ne
l'est-on pas attribué cela à son très
long séjour dans l'intérieur ou dans
l'intestin, qui le reçoit comme l'ont
observé J. Hunter et tant d'autres?

Il suffit pour le convaincre de cette vérité.

il suffit d'apercevoir la couleur pres-
que toujours rouge de ces tumeurs, le départ
de cicatrices et des vestiges des vaisseaux qui
le contiennent, lors de la dissection des tumeurs
hémorrhoïdales, après la mort de celui qui
en était affecté; En pressant ces tumeurs
on la membrane muqueuse du rectum on
voit sortir du sang par les Pylorans; l'al-
ternative d'existence de ces tumeurs avec les hémor-
ragies du membrane muqueuse,
et la possibilité, enfin, de son apposition
sans tumeurs hémorrhoïdales et sans nulle
dilatation de l'intestin.

Diagnostic.

Les hémorrhoïdes offrent sous l'apparence
des tubercules arrondis, lisses, résistents et
plus ou moins douloureux, de nombre et de
volumes variables, leur couleur est d'un rouge
violet, leur grosseur varie depuis celle d'un
petit grain de raisin jusqu'à celle d'un œuf
de poule, ces tumeurs deviennent quelquefois
résistents et durs.

Pour ne pas confondre les tumeurs hémor-
rhoïdales avec les diverses tumeurs vésicu-
leuses qui paraissent au fondement, il faut ob-
server que toujours ces dernières sont recou-
vertes

par une peau bristée d'aspérités et de rugosités, d'une couleur blanchâtre ou grise, des crevasses plus ou moins ulcérées qui laissent suinter une sorte ichoreuse.

Lorsque les tumeurs hémorroïdales sont internes; en introduisant le doigt dans le rectum on y trouve des bourellets que l'on sépare des filons, dans lesquels on peut placer l'extrémité du doigt. Lorsque au contraire, il existe un cancer au rectum, il est dur au toucher et présente point d'inégalité le malade ne ressent des douleurs lancinantes.

Le flux hémorroïdal peut quelquefois être confondu avec le flux dysentérique et le mélena. Cependant il faut se rappeler que les caractères du flux hémorroïdal sont d'être toujours pur, n'être point mêlé avec les matières fécales, ni accompagné de grandes douleurs. Le flux dysentérique au contraire n'est jamais pur, toujours mêlé avec des matières fécales liquides ou des mucosités intestinales, rendu au milieu de tranchées vives et de tenesmes. Dans le mélena, le sang qui sort par l'anus est le un sédiment noirâtre, fétide, et semblable à du marc de café, mêlé très souvent avec

matières fécales.

Prognostic

C'est ici le témoignage nouveau de la gravité de cet aphorisme d'Hippocrate, qu'une maladie est d'autant plus dangereuse, qu'elle a moins de rapport avec l'âge et le tempérament du sujet qui l'éprouve (1) Ainsi cette maladie sera d'autant plus grave qu'elle se manifestera dans l'enfance ou avant la puberté, puis qu'elle attaque de préférence les personnes qui ont atteint l'âge viril.

Les tumeurs hémorroidales internes sont plus dangereuses que les externes, car étant continuellement en contact avec les matières fécales, elles s'inflamment et suppurent plus facilement, déjà des fistules hémorroidales et d'autres affections graves.

Cette maladie sera d'autant plus dangereuse qu'elle sera compliquée avec d'autres affections telles que la verole &c.

La suppuration spontanée d'un flux hémorroidal, ancien, modéré, habituel, périodique et régulier doit être regardée comme très dangereuse. Hippocrate avait déjà dit que les hémorroides guérissent certains maux et en prévenaient beaucoup d'autres (2)

(1) Hipp. sect. 2, aph. 34.

(2) Hipp. aph. sect 6, aph 11, 12 et 21.

Un flux de sang irrégulier, trop abondant et porté à l'exès, ou bien lorsqu'il arrive chez des personnes faibles et languissantes, doit être regardé comme très dangereux.

Enfin le Promoteur doit se tenir toujours de l'âge du malade, du siège de l'affection de l'état des forces, de son développement, de sa complication, des effets locaux originaires.

Traitement.

Le premier objet du traitement doit être de détruire, ou du moins d'affaiblir autant que possible, l'influence pernicieuse qui exerce sur la maladie les causes que nous avons dit être propres à produire les hémorrhoides et de prévenir la recrudescence de celles-ci. Le but de la seconde indication doit être de combattre par des moyens appropriés les divers accidens qu'elles produisent.

1°. On commencera par soumettre le malade à un régime conomable et plus ou moins sévère suivant que cette maladie dépend d'une cause générale ou locale. Toutes les causes capables de donner lieu à la formation des hémorrhoides, doivent être évitées, suivant les circonstances.

et l'état du foie du sujet affecté
ainsi l'usage des boissons échauffantes
et apétitantes, telles que le Café, le thé &
les Aliments de même nature, comme les
Salaisons, les Substances épicées &c
Nous avons vu quelquefois les hémorrhoides
des étirer l'effet de la grossesse, dans ce
cas la femme sera soumise aux règles
hygiéniques qu'il lui seront les plus conve-
nables, pour en entreprendre la cure
radicale après l'accouchement.

Si les hémorrhoides dépendent de la chute
du rectum ou du renversement de la Mem-
brane muqueuse, on procédera à la red-
resse de ces parties, en exerçant sur elles
une douce compression, après avoir vidé
le rectum des matières fécales qu'il con-
tient par le moyen d'un lavement. Si le
sujet est d'un tempérament Sanguin,
on pratiquera une ou deux saignées
suivant l'intensité de la maladie. Com-
me il arrive ^{quel} les maladies sont fortement
constipées on administrera des boissons
laxatives, telles que le sirop de prunella, la
décoction de pulpe de tamarin, de Cassia
de manne, des limonades purgatives, moyen
qui, secondés par des lavemens de même

nature, et l'usage modéré des fruits
bien mûrs, tels que les cerises, les prunelles,
les poires &c. suffisent pour dissiper la
constipation.

Si par l'emploi de ces moyens on est
parvenu à dissiper les tumeurs hémorroi-
dales, ou que du moins celles-ci se soient
affaïssies et que la fluxion soit totalement
terminée, pour prévenir la récidive, on
pourrait conseiller l'usage des lotions ou
des lavemens d'eau froide, l'application
même de la glace sur le siège de l'affection.
Ces moyens demandent beaucoup de cir-
conspection; car l'emploi inconsidéré des réper-
cussions dans le cas où l'effort fluxionnaire
n'aurait pas encore terminé, en empê-
chant une marche rétrograde à la fluxion,
pourrait déterminer des congestions sur
d'autres organes peut-être plus impor-
tans.

2°. On remplira la seconde indication
en combattant les éléments qui peuvent
compliquer les hémorroides, tels que
l'inflammation, la tuméfaction et la
douleur et en prenant leurs funestes
effets.

Si les tumeurs hémorroidales sont

tendues, enflammées et non fluentes, il faut
mettre en usage les fomentations émollientes
et les cataplasmes de même nature. Quand
les tumeurs ne sont pas accessibles aux
topiques de cette Consistance, on pourra le
Servir des vapeurs d'eau tiède, des injections
adoucisantes et mucilagineuses. On pratiquera
des Saignées générales suivant le tempéra-
ment du malade et la manière de vivre.
Mais si les tumeurs hémorrhoidales sont
irritées et tendues, ne laissent point échap-
per du sang et causent de vives souffrances,
on pourra tirer beaucoup d'avantage
des Saignées locales. Quelques praticiens
préfèrent l'application des Sanguettes; d'autres
au contraire, préfèrent l'ouverture des tumeurs
par le moyen de la lancette. M. Petit
assure avoir vu, que dans le cas où la
tumeur est enflammée, douloureuse et
très irritée, le pécule prend un
mauvais Caractère et dégénère en fistule
lorsqu'on ouvre les tubercules avec la lan-
cette. d'opinion de ce Savant Praticien
et les nombreux Exemples que nous avons
été à même de voir, nous font préférer
l'application d'un très grand nombre de
Sanguettes sur les tumeurs enflammées.

On prescrive des bains de Siège, et même généraux, préparés avec des plantes émollientes, pour combattre la douleur. Les bains doivent être seulement tièdes, car s'ils étaient trop chauds, ils pourraient occasionner un effet absolument contraire à celui qu'on desire obtenir.

Le régime doit être léger et végétal, les viandes adoucissantes et tempérées, dans lesquelles on doit surtout faire entrer le riz, doivent être abondamment admises au malade. La Constipation, la Saburra bilieuse et les autres complications seront combattues par des moyens appropriés.

Si après l'emploi de tous les moyens que nous venons d'indiquer, l'on a la douleur de voir la maladie persister, les tumeurs hémorrhoidales, loin de diminuer d'intensité, devenant au contraire de plus en plus douloureuses et enflammées, s'elles ne versent plus de Sang, qu'elles soient anciennes et que leur nombre augmente et gêne la sortie des excréments, qu'elles portent une atteinte profonde aux fonctions

De l'économie, et qu'elles soient sur
le point de végénier en fungus, en bar,
come, en squine & par la suite en cancer,
on aura recours aux moyens chirurgi-
caux tels que la rescision, l'excision, la
fer et la ligature.

Pour procéder à la rescision ou ablation
partielle des tumeurs hémorrhoidales, on
saisit la partie la plus saillante de la
tumeur avec une pince à disséquer ou
une égrègne et on l'emporte avec les ciseaux
ou le bistouri.

Veut-on exciser les tumeurs hémorrhoidales,
on saisit les tumeurs avec une égrègne, on
dissèque la peau ou la membrane mu-
queuse qui l'enveloppe, et on les emporte
avec un bistouri ou des ciseaux. S'il survient
une hémorragie, on l'arrête ensuite par
le double tampon de Petit, si la tumeur
est interne, et par quelques bandonnets
de charpie adroitement arrangés et tenus
par un bandage en T, dans les
cas de tumeurs externes.

Le procédé à suivre pour pratiquer
la ligature sera celui de J. L. Petit.

La Caustigation par le fer s'est enfin
mise en usage, lorsque les autres
moyens ont été infructueux; elle a eu,
tout un grand avantage sur les autres
procédés, quand les tumeurs sont fongues,
les ou cancéreuses. Monro et Percy la
recommandent dans ce dernier cas. On
a vu bon effet de son action aux tumeurs cystiques
ou bien à celles qui sont situées près le
l'anus.

Avant de finir tout ce que nous avons
à dire sur le traitement de cette maladie, il
s'agit d'éclaircir cette question. Doit-on entre-
prendre de guérir toutes les hémorrhoides
indistinctement?

Parmi les différents auteurs qui ont parlé de
la maladie qui nous occupe, les uns l'ont
regardée comme constamment nuisible, et
ont proposé, par conséquent, dans presque
la guérison dans tous les cas, sans faire
attention à tous les inconvénients que cette
pratique peut entraîner avec elle. Les autres, agissant trop sans doute
sur son utilité, ont eu besoin de la confirmer
certainement aux Soins de la Nature

En Médecine quand on veut trop généraliser
on risque toujours de tomber dans l'erreur.
Ainsi, au lieu de s'attacher à des idées trop
généralisées, on aurait dû, ce me semble, considérer
cette maladie suivant les causes qui
l'ont produites, suivant qu'elle récente ou
anciennement, simple ou compliquée, suivant les
inconveniens ou les avantages qu'elle présente.
En raisonnant ainsi, on aurait vu qu'il est
des cas où l'on peut guérir radicalement
et sans aucun danger, les maladies dont nous
parlons, tandis que si y en a d'autres où la
cure radicale entraîne les plus grands
inconveniens.

Galen avait déjà observé qu'il était très
dangereux que le corps s'habitue aux hémor-
rhoides, par elles finissent par donner
lieu à des accidens fâcheux. Ainsi le médecin
empêcher les hémorroides de devenir fortes,
mises à l'empire de l'habitude, par conséquent
il pourra guérir impunément
toutes celles qui sont symptomatiques, toutes
celles qui sont récentes soit qu'elles dépendent
d'une cause locale ou générale, à moins
qu'elles ne soient de nature à d'autres ma-
ladies. Il faut observer que si l'affection

Se trouve liée à un état général de la
Constitution, elle exige plus d'attention
et de précaution que n'en requiert l'affection
simplement locale.

Lorsque les hémorroïdes ne causent point
d'accidents, qu'elles s'injectent de sang à des époques
déterminées, et qu'elles soulagent ainsi le
malade, le médecin doit bien se garder de
vouloir les guérir.

Il en est des flux hémorroïdaires comme
d'un écoulement auquel l'économie vivante
est déjà habituée, et qu'on ne peut jamais
guérir sans exposer le corps du malade;
ainsi le médecin instruit respecte le
flux hémorroïdal habituel et périodique,
modère et soulage, celui surtout qui
serait de cause à quelque maladie.
Mais si le flux hémorroïdal était trop
abondant, ou s'il le supprimait tout à
coup, on ne saurait trop se hâter de
prévenir une suite d'accidents graves qui
pourraient en être la conséquence. Ainsi
les indications qu'il présente à remplir
pour arrêter l'abondance du flux hémor-
roïdal sont 1°. de détruire les causes
qui l'ont produites. 2°. de combattre l'activité

des mouvements fluxionnaires 3^o d'opposer
un obstacle à la sortie du sang: 4^o de remédier
aux accidens qui peuvent en résulter.

Comme les causes qui peuvent produire
sont l'abondance du flux hémorrhoidal sont
sont en général les mêmes que celles qui ont
donné lieu à la formation des hémorrhoi-
des, nous n'en parlerons plus ici.

Pour remplir la seconde indication, si le
sujet est robuste et pléthorique, on pra-
tiquera une saignée du bras, dont on réple-
ra toujours le besoin et l'abondance d'après
l'état des forces du malade, la manière
de vivre &c. On prescra l'usage des
rafraichissans pris à froid et acidulés
avec les sirops de myrrhine et de limon,
le suc de citron &c. Les boissons nitreuses
ont été regardées comme un rafraichif-
sant par excellence. Les rémède sont
autant de moyens très-propres à ralentir
les mouvements de fluxion qu'ils portent
vers le rectum; ainsi on pourra se servir
des fomentations tièdes faites aux membres
supérieurs; des frictions et de l'immersion
plus ou moins prolongée des bras
dans l'eau tiède, à laquelle on mêle

à l'exemple d'Hoffmann, une petite
quantité de Vin.

Si ces moyens sont inutiles, on usera
de révulsifs plus forts encore. Ainsi on
appliquera sur la région lombaire et
épigastrique des ventouses sèches et scaufi-
es, et même des Vesicatoires. Dans les cas
où le flux hémorrhoidal serait entretenu
par une douleur vive du rectum, on
aura recours aux Anti-Spasmodiques, l'as-
sociation du Camphre à l'opium produit
des effets admirables.

Pour remplir la troisième indication
on se servira des médicaments propres à
souligner le resserrement des parties. Ainsi
tous les Aides Végétaux, et même les Mini-
raux assez affaiblis pour ne pas cauteriser
les parties vivantes peuvent tous à tous
être mis en usage. On emploiera d'abord
les topiques le moins Stimulans, et l'on
passera ensuite à ceux d'une grande Action,
le lorsqu'on y sera forcé par l'inefficac-
ité des Premiers. Cependant nous préfé-
rons à tous ces topiques, l'application
de l'eau à la glace autour de l'anus et sur
la région lombaire et épigastrique, ainsi

que les injections de même nature.

Si l'hémorragie revient à tous les moyens que nous venons d'indiquer, on aura recours au temporel de Petit; on pourra se servir aussi d'un autre moyen très avantageux et qui consiste à enfoncer dans le rectum

une compresse cariee, sur quatre angles de laquelle seraient attachés autant de petits rubans de fil; on remplit la poche universelle que forme ce morceau de linge avec des pelotons de charpie qu'on entasse avec force, puis tirant sur les angles du linge on tâche de le ramener au-dehors.

Si les hémorroides sont extérieures, et malgré tout cela, l'hémorragie ne cesse point, le moyen le plus efficace et le plus sûr d'opposer un obstacle invincible au sang, est l'application du feu.

On voit cependant que si l'excèsive abondance de ce flux peut occasionner des accidents graves, la suppression spontanée, s'il est surtout critique, peut à son tour produire très souvent et d'une manière très-prompte des effets non moins funestes.

Mais, comme je ne me propose pas de
traiter des hémorragies, je ne m'occuperai
que du dernier accident. Ainsi, dans le cas
de suppression du flux hémorroïdal, il se
présentera trois indications principales à
remplir. 1^o rappeler le flux dans la
partie où il doit se faire. 2^o Combattre
les causes qui ont pu l'occasionner, 3^o
Vénir aux accidens que la métastase
aurait pu déterminer dans d'autres organes.
Pour remplir la première indication,
on pratiquera une saignée au pied si le
sujet est pléthorique; on aura recours, après
la saignée, à l'application de sangsues à
l'anus, que l'on retirera selon le besoin.
L'usage des bains de siège, ceux de vapeur,
les fomentations d'eau tiède, peuvent être
administrés avec beaucoup d'avantage. Les
péridures, que l'on rend plus stimulans
par l'addition de l'acide muriatique, ont
une très grande utilité dans une pareille
circonstance. Si l'effet produit par les
sangsues n'est pas suffisant, on peut ap-
pliquer aux environs de l'anus, des ventouses
sèches ou mouillées, qui par rapport
à la vive douleur dont elles s'accompagnent.

ont une vertu plus attractive que toutes
les autres Saignies. Ces moyens peuvent
être secondés par des boillons relâchans
faits avec la Mûre, le Sulfate de soude,
et même si l'érythème n'est pas très fort
on pourra avoir recours aux purgatifs
drastiques et surtout à l'aloë qui, comme
l'on sait, jouit de la propriété particu-
lière de produire des hémorrhoides. Mais,
si malgré tous les moyens que nous ne
nous d'indiquer, on ne pouvait pas rap-
peler ce flux hémorrhoidal, il faudrait y
suppléer par un Caustique, ou bien par
l'application des Saignies répétées tous
les quinze ou vingt jours.

Pour remplir la seconde indication, il
faut chercher quelles sont les Causes qui
ont pu donner lieu à la suppression du
flux hémorrhoidal habituel. On peut com-
pter parmi les Causes les plus ordinaires
le passage subit du chaud au froid, l'im-
mersion subite des pieds dans l'eau froide,
des médicamens administrés mal à propos,
l'application des Astringens sur les hé-
morrhoides

des accès de Colère, une vive terreur,
une grande Crainte, un chagrin violent,
une joie excessive &c. Mais, comme cha-
cune des Causes que nous venons d'indiquer,
indiquée assez par elle même le genre
des Secours qu'on doit diriger contre elle,
Sans les énumérer, je passerai à la troisième
et dernière indication.

Comme les accidens auxquels la suppression
du flux hémorrhoidal, sont très nombreux
et très variés; au lieu de m'arrêter au
traitement que chaque accident pourrait
réclamer, je me permettrai d'établir quel-
ques principes généraux sur la méthode
à suivre dans le cas où le flux supprimé
coexiste avec l'affection de quelque organe
qui s'en soit lui-même occasionnée.

Il arrive le plus ordinairement que la
congestion sanguine qui produit ces divers
accidens, se fait sur l'organe le plus fai-
ble, lequel à cause de sa débilité relative
ne peut point s'opposer à l'afflux des
humeurs qui tendent à s'y porter, ou bien
sur un organe qui se trouve dans un état
d'irritation, laquelle état supérieure à

celle qui existait dans l'organe primitivement affecté, attire les fluides et les détourne du point vers lequel les appelait une irritation moins vive. C'est ainsi, que tantôt la tête, tantôt la poitrine, suivant le tempérament de l'individu, la débilité ou l'irritation respective de ses systèmes organiques et les circonstances où il se trouve, sont le siège de ces congestions; car le plus ordinairement la suppression du flux hémorrhoidal refait que vicier la formation des maladies auxquelles le corps se trouvait disposé, et qui n'attendaient pour se manifester qu'une cause déterminante quelconque.

Ainsi, dans le traitement des affections métastatiques produites par la disparition des hémorrhoides, on aura égard à l'état d'irritation ou de faiblesse de l'organe affecté. Toutes les fois donc, que l'irritation domine dans l'organe affecté, on aura recours, d'abord aux moyens propres à rappeler le flux hémorrhoidal, ensuite on fera des applications relâchantes sur l'organe affecté, et on y portera des médicaments pris de la classe des Calmans.

Si l'organe malade est atteint d'atonie,
on aura recours à l'application des Stimu-
lans et des toniques.

Enfin, il arrive quelquefois qu'il faut régler
le choix des médicamens, suivant que l'iri-
tation ou la faiblesse se combinent, et dans
l'organe affecté et dans la partie qu'occupe.
ait le flux hémorrhoidal, c'est-à-dire que
si l'irritation de la partie nouvellement
affectée concourt avec la débilité relative
de l'intestin rectum, on doit appliquer des
relâchans sur l'organe affecté, et des réso-
lifs Stimulans sur les environs de l'anus;
et dans le cas contraire, lorsque l'organe
affecté est dans un état manifeste d'atonie
jointe à l'irritation du siège qu'occupait
le flux Sanguin, on appliquera des réso-
lifs relâchans et Calmans dans ce dernier,
et des toniques et des Stimulans locaux
dans le premier. Dans le cas où la sup-
pression du flux hémorrhoidal aurait été
de des accidens nerveux, au moins Pro-
pres à rappeler ce flux, on joindrait les
Antispasmodiques, au nombre desquels on
pourrait placer les bains tièdes généraux.

Paris le 15 Juin 1820.

W. Sancho //